

DVC 556A + 559B (M292). *Editio minor* É. Lhôte, ericlhote@hotmail.fr, Paris le 16/4/2020.

Datation : ca 350-325 : inscriptions sensiblement plus récentes que DVC 558B, qu'on a daté de ca 375-350. Le graveur, thessalien, connaît les nouvelles normes orthographiques athéniennes, et note les *e* et *o* longs, lesquels sont tous fermés dans son dialecte, par H et Ω. Cependant, dans ce sous-dialecte thessalien, la diphtongue /ei/ n'est pas encore réduite à *e* long fermé, d'où des hésitations dans les graphies : γενηθείῃ, où η note la longueur mais non la fermeture, tandis que ε note la fermeture, mais non la longueur. Même phénomène dans ἀρρωστήσαεν/ἀρρωστῆματος.

Sigma précurseur dans ἀρρωστήσαεν.

Bibliographie : J. Méndez Dosuna, *ZPE* 197 (2016) p. 119-139 n° 556A ; *idem in* G. K. Giannakis *et alii*, *Studies in Ancient Greek Dialects : From Central Greece to the Black Sea*, 2018, p. 274 (sur le dialecte) et p. 391-404 (avec bibliographie, sur les formes comme ἀρρωστήσαεν).

(DVC 556A)

θεός · τύχα ἀγαθά · ἐρωτᾶι Ἄ-
γिलाΐδας καὶ οἱ συγγενέες
πὲρ τοῖ ἀρρωστῆματος τ-
ῶν ὀφθαλμῶν τῶν οἱ π-
ατέρεις ἀρρωστήσαεν
αἱ ἔστι κίννι κε θεῶν
δρᾶντες τοῖς λοιποῖς
στάμα γενηθείῃ

καὶ ὑγίεια
(DVC 559B)

Ἄγι(λαΐδας)

Dieu. Bonne fortune. Agilaïdas et sa famille demandent, au sujet de la maladie des yeux dont leurs ancêtres ont souffert, s'il y a un dieu à qui ils pourraient sacrifier pour que ceux qui restent fassent cesser cette maladie et recouvrent la santé.

Les consultants sont Thessaliens, de Pélasgiotide (région de Larissa) selon Méndez 2016. Le nom Ἄγिलाΐδας s'interprète facilement à partir de Ἄγιλᾶϊος Δωδωναῖος *HPN* 11, mais il peut aussi bien s'agir d'un nom du type att. Ἐγί- *HPN* 187, cf. Ἐγιστράτη *HPN* 188.

Sur la forme ἀρρωστήσαεν = att. ἀρρώστησαν, voir en dernier lieu Méndez 2018, spécialement la conclusion p. 403, qui développe une nouvelle théorie sur ces formes thessaliennes, bien connues par ailleurs : elles seraient dues à l'analogie de thess. εἶεν < *e:s-ent = att. ἦσαν.

Les éditeurs rapprochent à juste titre l'expression ἔστι κίννι de l'attique ἔστιν ὄτω. Sur la contraction de δρᾶντες < δρᾶοντες, de δρᾶω, voir Lejeune, *Phonétique* p. 264 : il s'agit de la contraction attendue hors de l'ionien-attique. ἐγενήθην pour ἐγενόμην a des parallèles dans la littérature dorienne et ionienne, et même en attique récent.

Tsantsanoglou remarque que le mot τὸ στάμα « l'arrêt » n'était jusqu'à présent attesté qu'à partir de l'époque byzantine, par exemple chez Constantin VII Porphyrogénète, empereur du Xe s., *De Caerimoniis Aulae Byzantinae* 2, 118. Cf. aussi grec moderne σταματῶ « arrêter », σταμάτημα/σταμάτισμα « arrêt ». Dans les croyances populaires, Σταμάτιος/Σταμάτης est l'archange qui arrête les hémorragies. Tzitzilis (*in* DVC) ajoute que, dans le parler des Valaques, στάμα signifie « arrêt, guérison ». La survie souterraine de ce mot, du thessalien du IVe s. av. à la langue populaire du XXIe s. est un phénomène remarquable. Ajoutons

simplement que τὸ στόμα, sur la racine de ἴστημι, présente un parallélisme morphologique et sémantique parfaitement satisfaisant avec τὸ θέμα, sur la racine de τίθημι.